

La Caselle Enchênée

LA GAZETTE DE L'ASEL

SEPTEMBRE 2017 N° 52



Association de Sauvegarde de
l'Environnement du pays de
Lalbenque

UN CORRIDOR DE PRISON

La réouverture de la traverse des Jardins, un sentier qui reliait autrefois le haut de la rue du marché aux truffes de Lalbenque jusqu'à la rue de la Garenne, a été décidée il y a deux ans par la municipalité. Un beau projet qui aurait pu redonner vie à ces espaces abandonnés. Le résultat obtenu frise la désolation : un petit chemin castiné de 1,40 mètre de large, fermé de part et d'autre par un grillage qui donne à l'ensemble des allures de corridor pénitentiaire. Quant au prix de ces travaux, le montant s'élève à 12 365 euros pour le terrassement (un prix normal et indispensable pour la réouverture du chemin) mais 8 379 euros pour l'achat et la pose des poteaux et du grillage (un prix exorbitant au vu du résultat obtenu). Un habitant de ce territoire, Wolfgang Butt, a voulu exprimer son sentiment...un sentiment partagé par beaucoup.

L'esprit bétoniste se cache peut-être dans les profondeurs de chacun d'entre nous. Il est en famille avec le petit diable de l'ordre, le principe de la table rase, le credo de la clôture, le jardinage herbicide et le culte des nuages rectangulaires... je m'arrête là ! Nous connaissons tous la tentation des solutions simplistes. Elles ont l'habitude de se camoufler, se faisant passer pour l'émanation du sens commun...mais il faut résister.

C'est Lars, le fils de mes amis suédois, se reposant quelques jours dans le Lot, qui, involontairement, m'a fait vivre une expérience inattendue et m'a donné l'impulsion pour écrire les réflexions ci-dessous.

Lars aime regarder, sur Internet, les endroits où ses parents l'emmenent. Il arrive avec une page de Google Maps sur Lalbenque. « Peux-tu m'expliquer quelques noms ? », me demande-t-il. Je fais ce que je peux : rue des Tisserands, rue de l'Étang, traverse des deux Pech, traverse des Jardins, rue du Château, rue du Paradis... Les traces de l'histoire de Lal-

benque sont visibles dans les noms des rues. J'en suis un peu moins sûr concernant la rue du Paradis ! Ose-t-on imaginer que le paradis fait partie du patrimoine de Lalbenque ?

On décide de faire une petite balade, à pied, le lendemain, dans les rues dont Lars a aimé les noms. Une belle petite balade, sans trouver trop de traces du château...et encore moins du paradis...même si les ruelles sont vraiment jolies. On est tous les deux dans un mode « zen ». On voit le bon côté des choses avec toujours quelque chose d'agréable, toujours quelque chose qui flatte les yeux et l'imagination.

On arrive – et ce sera la fin de notre balade – dans la traverse des Jardins. Il n'y a pas de plaque de rue mais on la trouve quand même. Après cent mètres environ, on atteint la périphérie du village et je me sens « chez moi » immédiatement. J'ai toujours aimé les pourtours des villages, des villes, les zones où l'ordre et la structure logique du centre se dispersent, où ils se mélangent avec le moins structuré, quelquefois le sauvage, soit dans la nature ou dans le comportement et la façon de vivre des gens. Après la dernière maison, la traverse continue comme sentier et maintenant on est vraiment dans les jardins. Lars devient mon guide. Dans un geste prévenant, il m'aide à trouver les bons appuis pour mettre mes pieds car ce sentier, évidemment, n'est pas fréquenté. On se trouve sur un mur envahi de broussailles et le terrain tombe à droite dans un decrescendo de tons verts.

L'atmosphère tourne au magique sous un noyer d'un certain âge qui nous inspire le respect avec ses énormes branches et Lars, le teenager, n'évite pas cette impression de nature majestueuse. Il fait « WOW ! ». Et comme on vient de passer par la rue du Paradis sans trouver une trace du paradis, il dit : « Les gens qui ont donné un nom aux rues de Lalbenque se sont peut-être trompés : c'est ici qu'on trouve des traces du paradis. Qu'en penses-tu ? »

Je ne dis rien mais j'aime bien cette idée qu'on pourrait renommer la traverse des Jardins en traverse du Paradis. Le grand chêne dont nous nous approchons, une vingtaine de mètres plus loin, pas moins majestueux que son voisin le noyer, a lu dans mes pensées et donne son accord en hochant sa cime imposante.

Et puis, comme si c'était trop d'enchantement et de mode « zen » pour un jour normal dans un monde réel, la réalité nous rattrape brutalement quelques pas plus loin. Un changement abrupt. Une désillusion totale. « C'est quoi, ça ? » demande Lars et sa mine effrayée parle mieux que les mots qui nous manquent à cet instant précis. Le désenchantement se matérialise dans la forme de castine, castine, castine... et



de grillage en fil de fer, rigidement tendu entre des poteaux en fer, solidement encastrés dans du béton ! Qui peut avoir envie de se promener là, dans cette ambiance de corridor de

prison ? Sur un chemin large de 1,20 mètre, sur une piste autant castinée, avec une bâche noire entre deux couches de castine et entre des clôtures extrêmement désagréables ? Car les pointes de ce fil de fer (environ dix par mètre) sont très aiguës et dangereuses pour des mains d'enfants qui touchent partout...et même pour les adultes au cas où ils seraient pris de vertiges, choqués par l'agressivité et les mauvaises vibrations qui émanent de cette installation. Qui émanent d'un artiste satirique ou d'un esprit sadique ?

Lars a retrouvé sa voix. « Mais qui peut faire de pareilles choses ? » me demande-t-il. Je n'ai pas de réponse mais je tente une explication. « Le paysagiste était sans doute en congés annuels et comme il n'y avait pas de remplaçant, ils ont laissé l'ordinateur chercher la solution la plus pratique ! Et voilà ! L'esprit bétoniste a profité de l'occasion. » « Mais ce n'est pas possible, dit Lars, ce sont quand même des gens qui ont fait ce travail. Crois-tu qu'ils n'ont pas vu ce qu'ils ont fait ? Qu'ont-ils pensé en réalisant cette clôture ? Elle devrait être enlevée immédiatement ». « En tout cas, c'est une énorme faute de goût, dis-je. Ça va coûter cher mais ça vaut la peine de la démonter ». « Et qu'est-ce qu'on va faire avec les responsables, les castinistes, les bétonistes, les clôturenistes ? » demande Lars. « On va les punir, lui dis-je. On va les forcer à regarder le noyer et le grand chêne, là-bas, un quart d'heure chaque matin avant de commencer leur travail, même sous la pluie. Ça pourrait leur inspirer une sorte de respect envers la nature. Il faut toujours garder l'espoir »

On a quitté ce cauchemar d'un sentier entre deux grillages dont l'entrée est fermée par une barrière. Quelqu'un a peut-être eu honte et a préféré interdire l'accès à quiconque.

Lars et moi empruntons le chemin de la Garenne. Deux cents mètres plus loin, sur la route qui monte vers Nadal, j'ai vu quelqu'un, il y a quelques mois, qui construisait un enclos en bois, très joli, très « zen » et respectueux de l'ambiance de la nature. Ce serait peut-être une bonne solution pour la traverse des Jardins...si on réussit à se débarrasser de ce corridor de prison pour faire quelque chose de plus joli.

Wolfgang Butt

ALOUETTE, GENTILLE ALOUETTE...

Quelle spectaculaire absence ! Le réchauffement climatique avait provoqué l'apparition d'une flopée de climatoscéptiques tonitruants, modèle Claude Allègre ou Donald Trump. La chute de la biodiversité avec l'extinction des espèces animales ne voit, en revanche, aucun animaloscéptique occuper les tribunes. Tout le monde s'en bat l'œil de cette sixième extinction des espèces qui a commencé il y a un demi-siècle environ.

Bien sûr, quand des chercheurs publient une nouvelle étude alarmante comme l'ont fait récemment quelques biologistes de renom, les médias relayent le message mais ne s'y attendent pas longtemps. Que disent ces chercheurs ? Que « l'ampleur de l'extinction de masse qui touche la faune a été sous-estimée : elle est catastrophique ». Ils attirent l'attention sur ce fait : de nombreuses espèces communes qui ne figurent pas dans cette fameuse liste rouge des 24 307

espèces en voie de disparition, (régulièrement mise à jour par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature,) voient pourtant leurs effectifs dégringoler.

Prenons l'alouette des champs. En France, on en voit encore certes. Mais, en quinze ans, ses effectifs ont chuté de 20 %. Idem pour le chardonneret : moins de 40 % en dix ans ! Ces chiffres ne nous parlent pas et pourtant, tout groupe d'animaux dont les rangs se clairsèment ne tarde pas à voir sa survie menacée. Or, partout c'est pareil...ou pire : guépards, lions, girafes, orangs outans, etc...la liste des effondrements de populations ne cesse de s'allonger. Un tiers des vertébrés sont concernés. Un tiers ! Et nous ne disposons, nous disent les scientifiques, que d'une petite fenêtre pour agir, deux ou trois décennies maximum. Après, ce sera trop tard.

Mais comment être sensible à pareille mise en garde qui devrait, normalement, nous empêcher de dormir ? Autant une bonne canicule, une sécheresse, un iceberg grand comme la Corrèze qui se détache de l'Antarctique sont des événements qui rappellent le réchauffement climatique à notre bon souvenir... autant des chiffres accablants comme ceux de cette étude n'accablent personne. Certes, quelques nostalgiques se

souviennent que, dans leur enfance, les papillons étaient plus nombreux dans les jardins, que les ruisseaux abritaient tritons et salamandres, que partout chantaient moineaux et hirondelles. Mais quelle importance, au fond ? A quoi servent les tritons, les papillons et les hirondelles ? A rien ! On ne va quand même pas stopper l'aéroport de Notre-Dame des Landes à cause de la présence de la pipistrelle de Nathusius ou du vespertilion à moustaches !

Chaque fois, il faut tout réexpliquer. Expliquer qu'il ne s'agit pas de la disparition sporadique d'une espèce par ci, par là, mais d'un système tout entier qui s'effondre, un système vivant, dont nous faisons partie et que nous sommes encore loin d'avoir compris. « L'érosion des espèces entraîne de graves conséquences en cascade sur l'ensemble des écosystèmes ainsi que des impacts économiques et sociaux pour l'humain ». Après l'extinction des espèces animales, ce sera inéluctablement l'extinction de l'espèce humaine.

Bah, nos enfants pourront toujours prendre l'avion à Notre-Dame des Landes pour aller admirer les derniers singes de Madagascar !

Jean-Luc Porquet. Canard Enchaîné du 19 juillet

LES MEFAITS DU PROGRES

A l'occasion du dixième anniversaire de La Caselle Enchênée, la désormais incontournable gazette de l'ASEL (Association de Sauvegarde de l'Environnement du pays de Lalbenque) était organisé un premier « débat citoyen » le samedi 10 juin dernier.

Malgré un temps magnifique invitant chacun à profiter du soleil et de la nature, une quarantaine de personnes sont venues dans la belle salle de la Halle de la mairie de Lalbenque pour débattre de la place des nouvelles technologies dans nos vies.

Célia Izoard, jeune philosophe, journaliste et traductrice installée dans la région, a introduit le débat en développant quelques idées fortes, à contre-courant du discours dominant : la mise en avant des innovations technologiques s'appuie sur la promesse et la foi aveugle que la vie sera meilleure si nous continuons à accepter cette course en avant sans fin. Le débat a nettement pointé toutes les destructions induites par cette nouvelle religion du progrès : les addictions aux divers écrans et tablettes, la destruction d'emplois remplacés par les robots et le numérique, l'esclavage des millions de gens travaillant en Asie pour des salaires de misère, dans des usines de 350 000 ouvriers sur 3 km², afin de satisfaire nos besoins en technologies modernes (lire à ce sujet le petit livre édifiant traduit par Célia Izoard : « La machine est ton seigneur et ton maître »)... sans oublier le pillage scandaleux de régions entières de la planète pour accé-

der aux minerais rares au détriment des équilibres environnementaux et des populations locales. En conclusion, c'est bien le système capitaliste et son appétit démesuré de profits qui était montré du doigt par les divers intervenants qui, au passage, ont dénoncé la complicité de nombreux programmes scientifiques de recherche toujours orientés et bien intégrés dans le système dominant.

Le débat fut passionnant et souvent animé. Un bon début pour l'ASEL qui envisage d'organiser de nouveaux « débats citoyens ». Les sujets de débat ne manquent pas ! Ne reste plus qu'à les organiser !



LA FONTAINE DE RAMES

Cet après-midi du 24 juin, jour de la Saint-Jean, restera dans la mémoire de ceux et celles qui ont participé à la remise en valeur de la petite fontaine, à deux pas du hameau de Rames, aux confins de la commune de Lalbenque, à la frontière avec Montdoumerc et Fontanes. Totalement invisible car cachée par les broussailles et les arbres, ce petit patrimoine local a



retrouvé en un après-midi la beauté qu'il avait autrefois. Il aura fallu, pour cela, le travail d'une quinzaine de personnes (membres de l'ASEL mais aussi d'autres bénévoles), le vrombissement des tronçonneuses et débroussailleuses mais surtout l'aide précieuse de deux tracteurs et d'un tractopelle conduits par les habitants du hameau. Un grand merci à



tous... petites mains, manœuvres, photographe et conducteurs d'engins.

Quelques jours plus tard, les constructeurs de murets sont revenus sur place pour reconstruire les murs qui entouraient autrefois cette fontaine. Restent encore un second mur à réaliser et un cheminement avec des marches pour accéder à la fontaine. Et, si nous en avons le courage, il faudra terminer

le curage de la fontaine pour que coule une eau claire et pure...

Un bel exemple de travail en commun, associatifs avec les gens du hameau... pour se connaître, se découvrir, faire tomber les préjugés et partager la même passion de la sauvegarde d'un patrimoine qui n'est pas si petit qu'il en a l'air.

Hélas, cette belle journée aurait dû se terminer autour d'un apéritif très discrètement, trop discrètement préparé par une dame du hameau ; mais les bénévoles, sans doute harassés par leur tâche, n'ont pas compris son invitation et sont rentrés chez eux un peu vite. Que Cathy soit vivement remerciée de son geste. Nous demandons son indulgence. Tout le monde a bien regretté. Ce n'est que partie remise quand le chantier sera totalement terminé.



Trois photos : avant les travaux, le soir du 24 juin et le résultat vers la mi-juillet avec les murets

2478...voilà, en mètres carrés, la surface de la contrevérité prononcée par le maire de Lalbenque lors de la réunion publique de juillet dernier. Au cours des débats intéressants et animés de cette soirée, la question lui a été posée de la surface de terrain appartenant à la mairie autour du pigeonnier. Sans hésiter, le maire a répondu « Autour de 4000 mètres carrés » ! Ben voyons ! Et pourquoi pas un hectare ? La réalité est toute autre.

Lors de la vente, en 2007, pour la réalisation d'un lotissement de 38 maisons, la mairie a laissé filer l'intégralité de cet immense champ de plus de 4 hectares... y compris le pigeonnier, un des emblèmes du village... en refusant tout de go de négocier avec la propriétaire-vendeuse pour lui acheter le pigeonnier et un ou deux hectares autour pour acquérir un élément patrimonial de qualité et un poumon vert autour du pigeonnier. Il ne fallait pas être bien malin pour imaginer ce qui allait se passer, à savoir la vente de la totalité du terrain à un lotisseur soucieux, avant tout, de rentabiliser son affaire en y faisant un maximum de lots et en y construisant un maximum de maisons. Pendant plusieurs années, la mairie n'était même pas propriétaire du pigeonnier. Ce n'est que bien plus tard que le lotisseur a accepté de rétrocéder à la mairie le pigeonnier et les 1522 mètres carrés (parcelle AI 389) qui donnent sur la route de Cremps. On est loin des 4000 mètres annoncés par Jacques Pouget. 1500 mètres environ, autrement dit la surface d'un timbre-poste qui interdit tout projet ambitieux autour de ce pigeonnier qui, au fil des années à venir, va être grignoté de toutes parts par les maisons d'habitation et commerces et soustrait à la vue des passants. L'idée de protéger le pigeonnier par une haie d'arbres a été proposée par le public lors de cette réunion. Mais comment réaliser une arborisation efficace sur une parcelle aussi réduite avec un terrain en forme de cône, la pointe dirigée vers Laburgade ? Ce serait une bonne initiative sur une surface beaucoup plus grande...mais pas sur un espace aussi exigu.

En termes d'urbanisation du village, cette obstination, cet entêtement du conseil municipal de l'époque est plus qu'une erreur : c'est une faute qui va peser sur l'avenir des lalben-

quois contraints de supporter pendant des générations le spectacle désolant d'un pigeonnier ancestral phagocyté par un urbanisme sauvage. Le maire a, lors de cette réunion, affirmé publiquement qu'il assumait cette décision ! La belle affaire ! Assumer quoi ? Curieuse conception de la responsabilité à l'égard des générations futures. Une fois que seront morts les plus anciens du village et tous les membres du conseil municipal responsables de cette décision de laisser-faire, les générations d'après nous n'auront que faire des justifications du maire actuel : elles n'auront que leurs larmes pour pleurer et le regret de constater qu'on a laissé saccager le pigeonnier et son environnement naturel d'autrefois...avec sa prairie ou son champ de céréales rempli de coquelicots.

Si la municipalité était courageuse, elle pourrait encore sauver une toute petite partie du désastre à venir en rachetant au prix fort les trois parcelles qui longent la route de Laburgade jusqu'au rond-point du Mercadiol...environ 1500 mètres supplémentaires. Elle pourrait aussi racheter une petite bande sur la droite du pigeonnier, ce qui ferait, en tout, un terrain communal d'environ 4000 mètres carrés. Une petite surface, certes, mais suffisamment grande pour être intelligemment aménagée. Et si ce rêve se réalisait, le maire serait absous car il n'aurait pas menti lors de la réunion publique !

Mais nous savons bien que rien ne se fera dans ce sens car ces parcelles loties sont désormais trop chères. Et pourtant ! Quand une « hénaurme » boulette a été faite, le courage serait de la réparer. Mais ne rêvons pas ! Nous devons supporter encore longtemps la stupide appellation de ce lotissement « des caselles du pigeonnier »...un changement de nom promis mais toujours pas réalisé ! Il n'y aura pas de début de négociations avec le lotisseur pour un éventuel rachat de terrain, même pas de débat au conseil municipal. Circulez, il n'y a rien à voir ! Eh oui, les passants et les automobilistes vont circuler et il n'y aura plus rien à voir du beau pigeonnier et des coquelicots d'autrefois.

Daniel Pasquier

1790

Si ce nombre était une date, nous serions au tout début de la Révolution française, en pleine Assemblée Constituante, à l'image de celle de nouveau rêvée par notre Jean-Luc Mélenchon ! Mais il ne s'agit pas d'une date. Il s'agit du nombre d'œufs de pigeons détruits par les soins de quelques bénévoles de l'ASEL qui, tous les 10 jours environ, sont montés dans les combles de l'église Saint-Quirin pour ten-

ter d'éradiquer la prolifération des pigeons dans le village. L'opération dure depuis mars dernier. Elle a demandé de la régularité, de la constance pour affronter les mauvaises odeurs de fiente et même un léger goût du risque...ce qui n'a pas empêché l'un des participants de faire une chute malheureuse et de s'occasionner une belle fracture avec deux côtes cassées.

Souhaitons que cette opération produise quelques résultats et que la population de pigeons diminue fortement l'an prochain et dans les années à venir puisque nous allons continuer cette destruction d'œufs. La quantité de fiente dans les combles de l'église est impressionnante. Au printemps prochain, nous allons probablement organiser une journée de distribution gratuite de fiente à tous ceux qui aimeraient s'en procurer. Chacun sait que c'est un excellent engrais pour enrichir et amender nos terres calcaires. Nos anciens le savaient fort bien puisque la colombine (autre nom de la fiente de pigeon) faisait l'objet d'un véritable commerce local avec vente sur les foires et marchés. C'est l'exceptionnelle richesse de cet engrais naturel qui explique également la présence de nombreux pigeonniers dans presque toutes les fermes de la région. Rendez-vous donc est pris pour le printemps prochain : avis aux agriculteurs bio et non bio et aux nombreux jardiniers de notre territoire !



ANAGRAMMES RENVERSANTES : EN MARCHE ou SOUS LE CHARME ?

A chaque fois qu'elle le peut, la Caselle Enchênée est ravie de vous livrer le fruit des trouvailles de ses rédacteurs en matière d'anagrammes. Les numéros précédents ont réjoui plus d'un lecteur qui nous ont écrit pour nous féliciter. Nous avons, entre autres, dans le numéro 48, pointé l'anagramme de « Macron » avec « Mon car »... les cars Macron, bien sûr ! Ou encore, dans l'avant-dernier numéro, le Pénélope-gate qui est l'anagramme de « Apogée Le Pen »...une apogée à 33 %, ce qui est déjà beaucoup.

Dans ce numéro, nous allons nous intéresser au mot « Marche ». Tout le monde a en tête le slogan « En marche » qui a fait élire le président Macron. La majorité des électeurs se sont retrouvés marcheurs... sans savoir si on passait la marche avant ou la marche arrière ! Notons également au passage qu'il suffit d'un tout petit accent aigu pour passer du mot « marche » au mot « marché », à l'économie de marché chère au cœur d'Emmanuel Macron et également aux marchands et à notre société où tout est devenu marchandise. Les seules vraies valeurs, celles prônées par nos dirigeants et économistes de tous poils, ce sont les valeurs marchandes. Tout le reste a peu d'intérêt. La mondialisation nous conduit tout droit à la marchandisation du monde et aux catastrophes effrayantes- sociales et écologiques- d'un capitalisme débridé.

Donc, depuis trois mois, nous voilà « en marche » et beaucoup pensent que ce slogan a soulevé les foules. Et si c'était

l'anagramme de « Marche » qui avait mobilisé le peuple pour porter Macron au pouvoir. L'anagramme de « Marche », c'est le mot « Charme ». Plus que le slogan « En marche », il est légitime de penser que c'est plutôt le slogan « Sous le charme » qui a opéré. Car Macron, il faut le reconnaître, a beaucoup de charme. Il est jeune, beau comme un dieu (Jupiter probablement !), intelligent, avec une empathie naturelle, une voix charmeuse et, en plus, il est en couple avec une femme de 25 ans son aînée...Un portrait idyllique. Le gendre idéal, le mari idéal, le fils idéal, le beau-père idéal, on vous dit ! Et voilà comment on devient roi, maître des horloges, dans une République qui ressemble de plus en plus à une monarchie républicaine !

C'est beaucoup plus avec ce charme naturel que s'est fait élire le nouveau président...beaucoup plus qu'avec son désormais légendaire slogan « En Marche » qui reprend les initiales d'Emmanuel Macron. Tout au moins, ce charme-là lui a-t-il servi de « marchepied » pour accéder à l'Elysée. Les sondages, en tout cas, semblent eux aussi s'être mis en marche... mais en marche arrière avec une chute de 14%. Souhaitons-lui bonne chance. Mais attention ! A vouloir monter les escaliers trop vite et trop haut, il arrive qu'on trébuche. Manu, fais attention à la marche !

Arnaud Sélipieq

JOURNÉES DU PATRIMOINE À LALBENQUE !

Les 34^e journées européennes du patrimoine auront lieu les 16 et 17 septembre prochain. A l'initiative de l'association « Les Amis de Lalbenque », notre village va se joindre, pour la première fois de son histoire, à ces milliers d'opérations sur toute la France et l'Europe. L'ASEL se joint à cette belle initiative de nos « Amis de Lalbenque » (une de plus !) et il sera proposé un parcours patrimoine pour le dimanche 17 septembre. Celui-ci comprendra la découverte des quatre églises que l'on trouve sur la commune (Saint-Quirin, Pailas, Saint-Hilaire et Balach-Bas). Ces églises seront ouvertes toute la journée du dimanche ainsi que la Maison Boissy, au cœur du village, au bout de la rue du Paradis, en face l'église. Cette maison est la plus vieille maison du village, datant probablement de l'époque du castrum. *Cet édifice – cela mérite d'être connu – a été sauvé de la destruction, au*

pour la première fois, le pigeonnier, au Mercadiol. Et, bien sûr, la caselle de Nouel, ouverte au public toute l'année et qui fait désormais partie des éléments patrimoniaux remarquables de notre commune. Ce sera donc 7 lieux de visite qui seront ouverts au public de 10 à 19 heures. Dans la mesure du possible, un guide bénévole sera à chaque endroit pour répondre aux éventuelles questions des visiteurs. Venez nombreux visiter ces témoignages du passé.

La veille, le samedi 16 septembre, nos deux associations invitent également à un chantier citoyen en bordure du hameau de Marcenac, sur le chemin communal qui va de Marcenac à la carrière de Jean-Luc Séguy, route de Vaylats. Il s'agit de remettre en valeur une vieille fontaine, remarquable par son mode de construction intérieur, tout en pierres, parfaitement en état. Le travail consistera essentiellement à débroussailler pour avoir un accès facile à cette fontaine. Située en bordure du ruisseau des Valses, on pourra également refaire le lit du ruisseau en enlevant les pierres qui sont tombées dedans et en remontant les murets adjacents. Et si nous sommes suffisamment nombreux, un second chantier pourra s'attaquer au nettoyage d'une petite grotte, située sous d'immenses dalles en pierre et à deux pas de la fontaine. Pour les bénévoles désireux de participer à ces chantiers, vous pouvez confirmer votre participation au 06 76 08 63 57, ou par mail lesamisdelalbenque@gmail.com. Pour les connaisseurs, rendez-vous à Marcenac le samedi 16 septembre à 10 heures, pour les autres rendez-vous au parking de l'Étang à 9 h 30 à Lalbenque. À midi nous partagerons tous ensemble un pique-nique tiré du sac avant de poursuivre ce beau chantier citoyen.



début des années 1990, par la ténacité du maire actuel, Jacques Pouget lors de son premier mandat. Il a tenu bon contre l'avis de tous les autres conseillers qui voulaient démolir cette maison, ces vieilles pierres sans intérêt qui provoquaient, à leurs yeux, une gêne pour la construction de logements sociaux ! Un merci sincère de notre association au maire qui, sur ce dossier, une fois n'est pas coutume, a fait preuve de sagesse et de clairvoyance face à l'aveuglement et la bêtise de ses conseillers de l'époque. Vous pourrez y découvrir ou redécouvrir l'exposition « Outils anciens, outils de nos anciens » qui a eu du succès pendant le Festival Estiv'Oc, avec près de 400 visiteurs. Sera ouvert également,



COMMENT MEURT UN VILLAGE

Le petit commerçant se lève dès l'aurore

Il travaille tout le jour sans compter son effort

Et quand le soir, enfin, il ferme sa boutique

Il sera pour certains un sujet de critique.

Sa journée, pour autant, est loin d'être finie

Il lui faut tout ranger et calculer les prix

Préparer ses achats et garnir les comptoirs

Demain, il recommence et il faut tout prévoir.

Il offre moins de choix que les grands magasins

Mais il peut conseiller, il connaît nos besoins.

Il s'intéresse à nous, écoute nos histoires

Et quand on est pressé, c'est lui que l'on va voir.

C'est chez lui qu'on papote et qu'on refait le monde

Commentant les nouvelles des hameaux à la ronde.

Le nouvel arrivant se sent un peu moins seul

Quand, de son magasin, il a franchi le seuil.

On dit qu'il vend plus cher que les grandes surfaces

Attention à ce leurre qui cache une menace :

A trop vouloir courir vers les prix les plus bas

Les villageois, un jour, s'en mordront leurs dix doigts.

Les commerçants alors auront plié bagages

Laissant vides leurs rayons et autres étales.

Voilà comment l'on meurt dans ces bourgs et villages

Merci, frileux élus qui manquez de courage !

Pourquoi laissez-vous faire ces géants prédateurs

Qui, au bord des cités, sèment ruine et laideur ?

Faut-il être à ce point atteint de cécité

Pour sacrifier au mythe de la modernité !

Poème d'un auteur anonyme revu, corrigé et largement amélioré par la plume de la Caselle Enchênée

(Toute ressemblance avec des situations ou des personnages existants est purement fortuite)

**La Caselle Enchênée ne peut vivre que grâce à votre soutien :
n'hésitez pas à adhérer à l'ASEL**

ASEL

Mairie de Lalbenque

46230 Lalbenque

Site internet : <http://www.asel.eu.com/>

Tel. 05 65 31 75 91 ou 05 65 20 24 89

Si vous voulez soutenir l'action de l'ASEL, si vous aimez lire ce petit journal,
alors n'hésitez pas à nous rejoindre



Adhésion à l'association (inclus l'abonnement à la Caselle Enchênée) :

✍ Individuel : 15€ / an

✍ Pour un couple : 25€ / an

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

EMAIL :

Dépôt légal préfecture de Cahors : Avril 2007 : n° 46/2007/06